

Le Silence du Walhalla

de **Olivier Balazuc**

mise en scène **Richard Brunel**

26 - 30 novembre 2013

Grand théâtre, salle Roger-Planchon



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, d.badache@tnp-villeurbanne.com
TNP - Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Le Silence du Walhalla

de **Olivier Balazuc**

mise en scène **Richard Brunel**

Avec

Olivier Balazuc, Angélique Clairand, Norah Krief, Mathieu Lebot-Morin, René Loyon, Éric Massé et la complicité d'un groupe d'amateurs

Sandrine Sutter chanteuse lyrique

Ensemble In and Out: Thierry Ravassard piano et direction musicale

Roger Germser violon

Anne-Gabrielle Lia-Aragnouet violoncelle

Tom Zed clarinette

Musique **Stéphane Leach**

dramaturgie **Catherine Ailloud-Nicolas**

scénographie **Anouk Dell'Aiera**

lumières **Laurent Castaingt**

costumes **Dominique Fournier**

son **Olivier Gascoin**

collaboration au chant **Myriam Djemour**

collaboration au mouvement **Mathieu Lebot-Morin**

assistant à la mise en scène **Hugues de la Salle**

Production **Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme - Ardèche**

Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

Durée : 1 h 30

Famille, je vous (H) aime

Une famille. Le père, Élias Zorn, compositeur et chef d'orchestre. Une légende de la musique. Ses trois enfants: Pierre, Isle et Silence. Et Ada, la femme de Pierre.

Une grande maison, Le Walhalla, le domaine des dieux sur terre, ainsi nommée en référence à Richard Wagner. Théâtre où se célèbre aux yeux du monde le mystère de la création artistique, puisqu'Élias Zorn y a composé la plupart de ses œuvres. Théâtre intime où s'est jouée trente ans auparavant la scène fondatrice de la tragédie familiale. Tous font corps (parfois à leur corps défendant) avec cette maison et avec l'œuvre du père, hantées par le souvenir de l'Absente. La mère, chanteuse célèbre et muse du père, pour laquelle il composait alors une œuvre inspirée du mythe d'Orphée: La Joie. Une partition restée inachevée. Un silence de trente ans. Car à la mort de la mère, la joie a déserté le Walhalla. À la manière du dieu terrible de l'Ancien Testament, le père a interdit la musique à ses enfants, la conservant pour lui seul. Le plus jeune fils n'a plus jamais fait usage de la parole, tandis que l'aîné, Pierre, soucieux d'entretenir coûte que coûte la légende paternelle, a veillé sur le respect de l'interdit musical et du silence familial. Isle est entrée en révolte et s'est détournée du clan. Entre fiction enluminée pour le monde et douleurs refoulées, chaque parcours de vie constitue une tentative de survie.

Trente ans plus tard, une soirée d'hommage consacrée au plus grand musicien vivant entremêle les énigmes publiques et familiales. Au Walhalla, comme dans le cerveau d'Élias Zorn, la clé du mystère ne saurait être que musicale. Au détour d'une partition inachevée, cinquième mouvement, mesure 47, flotte le nom de Korsakoff... Étrange homonymie entre un compositeur bien connu et un médecin russe spécialiste des troubles du cerveau.

Olivier Balazuc

Art de la fugue et intrigue policière

La pièce est composée comme une partition et s'inspire du procédé de la fugue ou du *ricercare* (c'est-à-dire une série de variations autour d'un thème). Ces formes musicales donnent l'impression à l'auditeur que le thème « fuit » d'une voix à l'autre; pourtant chacune des voix est nécessaire au développement de la suivante.

Ainsi, les cinq protagonistes de la pièce (cinq voix) donnent lieu à cinq variations autour d'un thème unique et obsédant: la soirée d'hommage consacrée au père. Cinq « points de vue » qui se déclinent et s'interrogent l'un l'autre, au sein d'une scène-cadre commune, la cérémonie elle-même. Celle-ci structure les liens entre les personnages par une série de rendez-vous (situations ou répliques) en même temps qu'elle exacerbe leurs divergences, comme le contrepoint en musique. À chaque variation, cet espace-temps se concentre ou se dilate, mêlant réalité et projections fantasmées, double-sens et retours dans le passé. Cinq variations, cinq entrées possibles dans le mystère des Zorn. Selon les principes de l'énigme policière, celles-ci révèlent à chaque fois un indice supplémentaire.

Existe-t-il une vérité que le mythe dissimule ?

Le mythe est-il le seul récit possible pour accepter la réalité ?

Olivier Balazuc

Entretien avec Richard Brunel

Au sein du collectif artistique de la Comédie de Valence, vous avez réuni des artistes aux personnalités très différentes. Comment s'élaborent vos créations ?

R. B. C'est selon des affinités électives et artistiques que j'ai réuni les membres du collectif. J'ai partagé avec chacun une expérience singulière avant ma nomination à la direction de la Comédie de Valence. Qu'ils soient comédien, danseur, metteur en scène, chorégraphe, auteur, traducteur ou dramaturge, ils incarnent la pluralité des disciplines artistiques de mon projet pour la Comédie et sont donc les vecteurs d'une pluralité d'esthétiques. Si j'ai fait le choix d'un collectif artistique, c'est pour que sa présence et son engagement apportent de nouvelles réponses aux enjeux du Centre dramatique national. Je souhaitais affirmer simultanément une présence artistique renforcée et le partage de l'outil.

Aujourd'hui, notre Collectif est une cellule vive de réflexion, de conception et de réalisation de projets. Notre fonctionnement est assez simple: tout au long de la saison, chacun développe ses projets personnels et parallèlement apporte sa contribution à un projet collectif. Ensemble, les saisons précédentes, nous avons inventé des formes allant de l'intimité du théâtre de chambre (Chambre en ville) aux esquisses théâtrales (mises en espace) de grands discours du XX^e siècle (Tribunes). Pour chacun de ces projets, nous avons expérimenté de nouveaux rapports entre textes, acteurs et spectateurs. J'initie ces travaux théâtraux en partage et je m'applique à animer le Collectif dans ses désirs artistiques communs.

Quel est donc le processus de création autour de ce projet de «tragédie musicale» ?

Le Silence du Walhalla – une tragédie musicale – s'est élaboré en plusieurs étapes. Mon désir initial était de mettre en jeu les capacités de chacun pour concevoir, ensemble, une pièce, de l'écriture dramatique jusqu'à l'écriture au plateau: une pièce écrite sur mesure, une pièce à la mesure de nos désirs communs, une pièce que je mettrais en scène.

Pour débiter l'aventure, nous avons défini des axes de recherches et de thématiques : une enquête – une famille – la musique – le chant – une pathologie poétique et instable – la perte de mémoire – l'oubli – la superposition de temporalités.

Autour d'un travail à la table, à partir de lectures scientifiques, poétiques et de références cinématographiques, puis de quelques chants collectifs (Xenakis, Monteverdi, Weill), s'est inventée cette famille... celle du Walhalla. Olivier Balazuc, réagissant aux désirs du Collectif, a écrit une première scène familiale, une scène originelle, une scène fondatrice qui se développera en cinq variations. Les personnages s'y sont dessinés : un père compositeur, une mère chanteuse lyrique et les enfants: Éric Massé (le plus jeune fils), Angélique Clairand (la cadette), Olivier Balazuc (l'aîné), Norah Krief (la femme de l'aîné).

Depuis, nous avons poursuivi régulièrement nos rendez-vous, nos lectures, nos échanges, afin de (ré)agir au fur à et mesure de l'écriture de la pièce et, de scène en scène, est né Le Silence du Walhalla.

Comment s'inscrit Le Silence du Walhalla dans votre parcours de metteur en scène ?

Dans ce projet, les thématiques de la mémoire, du langage et de la musique que j'ai abordées de façon successive dans plusieurs créations antérieures, se trouvent rassemblées. C'est leur interaction qui m'intéresse.

J'ai un intérêt particulier pour le cerveau et ses méandres, pour la neurologie, la mémoire, l'oubli et l'obsession du présent. La mémoire n'est ni fixe ni absolue, et par la force des choses, le souvenir est voué à évoluer constamment. Au fond, dans cette pièce, il est question de la création d'imaginaires à partir de fragments, de réminiscences, de rappels, d'impressions retenues. Et le théâtre se joue de la mémoire des personnages comme de celle du public. La musique est contenue dans le silence imposé au Walhalla, comme une pulsion de vie. Et en même temps la musique interdite est un mal familial qui terrifie ses membres. Cela m'évoque un aphorisme du poète romantique Novalis: toute maladie est un problème musical, toute guérison a une solution musicale.

Les Zorn sont une famille de musiciens et je constate que la cellule familiale, comme entité sociale, est souvent au centre de mes mises en scène (Kafka, Witkiewicz, Feydeau...) et qu'elle induit la présence du monstre. Mais cette notion est complexe car si cette famille est monstrueuse, on ne sait bientôt plus qui (en) est le monstre? Est-elle définitivement condamnée? De quoi ses enfants héritent-ils et que peuvent-ils faire de cet héritage? Plus intimement la pièce nous interroge: sommes-nous déjà ce que nous ne sommes pas encore? Comment faire quelque chose de ce que les autres ont fait de nous?

La particularité de ce travail est le résultat d'une double rencontre: la rencontre miraculeuse et respectueuse entre mes obsessions personnelles et une élaboration collective; la rencontre entre des imaginaires différents fédérés par une envie commune et les mots particuliers d'un auteur, porte-parole par essence insoumis.

J'ai un intérêt particulier pour le cerveau et ses méandres, pour la neurologie, la mémoire, l'oubli et l'obsession du présent. La mémoire n'est ni fixe ni absolue, et par la force des choses, le souvenir est voué à évoluer constamment. Au fond, dans cette pièce, il est question de la création d'imaginaires à partir de fragments, de réminiscences, de rappels, d'impressions retenues. Et le théâtre se joue de la mémoire des personnages comme de celle du public. La musique est contenue dans le silence imposé au Walhalla, comme une pulsion de vie. Et en même temps la musique interdite est un mal familial qui terrifie ses membres. Cela m'évoque un aphorisme du poète romantique Novalis: toute maladie est un problème musical, toute guérison a une solution musicale.

Richard Brunel

Après sa formation d'acteur à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il crée en 1993, avec un collectif, la Compagnie Anonyme, dont il devient le metteur en scène en 1995. Basée en Rhône-Alpes, la compagnie est en résidence au Théâtre de la Renaissance à Oullins de 1999 à 2002. Parallèlement, il poursuit sa formation auprès de Bob Wilson, Krystian Lupa, Alain Françon et Peter Stein. De 2004 à 2007, il est artiste associé au Théâtre de la Manufacture à Nancy. En 2010, il est nommé directeur de la Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche.

Metteur en scène, ses projets de théâtre abordent des textes du répertoire (Ramon del Valle-Inclán, Eugène Labiche, Mikhaïl Boulgakov, Bertolt Brecht, Stanislaw Witkiewicz, Witold Gombrowicz, Cyril Tourneur, Georges Feydeau, Henrik Ibsen), des écritures contemporaines (Pauline Sales, Lioubomir Simovic, Peter Handke), des adaptations de nouvelles (Franz Kafka, Maupassant), des correspondances (Sénèque, Pier-Paolo Pasolini, Anaïs Nin), des textes philosophiques (Gilles Deleuze, Georges Canguilhem), des textes poétiques (Maurice Blanchot, Jean Genet, Antonin Artaud) et scientifiques (Oliver Sacks).

Récemment, il a mis en scène Les Criminels de Ferdinand Bruckner à la Comédie de Valence, le spectacle a été repris au Théâtre national de la Colline en février 2013 et en tournée en France. À l'Opéra, il a mis en scène Weill (2006) Haydn (2008), Philip Glass (2009), Benjamin Britten (2009), Léo Delibes (2010) Gaetano Donizetti (2011), puis en 2012 à l'Opéra Comique, la création mondiale Re Orso de Marco Stroppa, pour l'ouverture du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, Les Noces de Figaro de Mozart et à la Comédie de Valence et l'Opéra de Lyon, Der Kaiser von Atlantis de Viktor Ullmann.

En 2013, Le syndicat de la critique lui décerne le Prix Georges-Lerminier, meilleur spectacle théâtral créé en province, pour Les Criminels de Ferdinand Bruckner.

Il crée en 2013/2014 Le Silence du Walthalla de Olivier Balazuc, Avant que j'oublie de et avec Vanessa Van Durme, La dispute de Marivaux et Dr Caminski de Fabrice Melquiot et Pauline Sales. Il dirigera la lecture L'odeur des planches de Samira Sédira avec Sandrine Bonnaire.

Olivier Balazuc

Après des études de Lettres, il est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2001). À sa sortie, il collabore aux créations de Olivier Py en tant que comédien et assistant à la mise en scène, au théâtre: Le Soulier de satin de Claudel (2003-2009), Les Vainqueurs (2005), Illusions comiques (2006), L'Énigme Vilar, qu'il coécrit avec lui pour le 60^e anniversaire du Festival d'Avignon (2006), Roméo et Juliette de Shakespeare (2011); et à l'opéra: Le Vase de parfums de Suzanne Giraud (2004). Au théâtre, il travaille également avec Clément Poirée: Kroum l'ectoplasme de Hanokh Levin (2004), Christian Schiaretti: Par-dessus bord de Michel Vinaver (2008), Volodia Serre: Le Suicidé de Nikolai Erdman (2008) et Les Trois Sœurs de Tchekhov (2010), Bérandère Jannelle: Amphitryon de Molière (2009). Au cinéma et à la télévision, il tourne avec Serge Moati, Nina Companeez, Léa Fazer, José Pinheiro et Charles Nemes.

Metteur en scène... Après avoir adapté et mis en scène L'Institut Benjamenta de Robert Walser (2002), il fonde la compagnie La Jolie Pourpoise, avec laquelle il monte Elle de Jean Genet (en collaboration avec Damien Bigourdan), Un Chapeau de paille d'Italie de Labiche (2006), Menschel et Romanskade de Hanokh Levin (2009), ainsi que ses propres pièces: Le Génie des bois (2007) et L'Ombre amoureuse (2011). Dans le domaine musical, il met en scène Codex Caioni, une journée de noces en Transylvanie avec l'ensemble baroque XVIII-21 (2008), Le Souffle des Marquises de Muriel Bloch (2010) et L'Enfant et la Nuit, un opéra de Franck Villard dont il a écrit le livret.

Et auteur... Auteur de nouvelles, il est lauréat deux années consécutives du Prix du Jeune Écrivain (1997 et 1998). Ses pièces de théâtre sont publiées chez Actes Sud-Papiers. Il écrit des scénarios pour le cinéma et la télévision. Il est également l'auteur d'un roman, Le Labyrinthe du traducteur, paru aux Belles Lettres/Archimbaud, 2010. L'Enfant et la Nuit sortira sous forme de livre-CD dans la collection « Gibou-lées » chez Gallimard en janvier 2012.

Membre du collectif artistique de la Comédie de Valence, il écrit, joue et met en scène pour le projet une chambre en ville et participe aux Tribunes. En février 2013, il crée La crise commence où finit le langage à la Comédie de Valence.

Stéphane Leach

Il s'oriente depuis plus de vingt ans vers la composition de musiques de scènes de théâtre et le travail avec les chanteurs et les comédiens. Depuis une douzaine d'années, il met en musique les spectacles d'Olivier Py, ancien directeur du théâtre National de l'Odéon et futur directeur du Festival d'Avignon, comme l'Orestie d'Eschyle, pour lequel il a reçu le prix du syndicat de la critique 2008 pour la meilleure composition de musique de scène. Il a composé pour Olivier Py les chansons de Miss Knife, spectacle de cabaret donné au théâtre de l'Odéon. Ce spectacle a été donné en octobre 2012 au Théâtre de l'Athénée et tourne actuellement en France et à l'étranger.

Il a créé récemment un opéra Le fol Amour au Théâtre des minuits dans le Loiret.

En 2007, il a reçu le Prix de la fondation Beaumarchais pour son opéra Drôles d'oiseaux créé au Théâtre Montansier à Versailles.

Il travaille depuis de nombreuses années avec Catherine Boni au sein d'institutions qui s'occupent de jeunes artistes pour lesquels il écrit des chansons et se produit régulièrement avec eux Salle Gaveau, au Cabaret Sauvage, en tournée dans l'hexagone et à l'étranger. Il a participé à plusieurs reprises au festival du Futur Composé, dont récemment Les Amants de Séville, livret de Gilles-Roland Manuel, donné au Théâtre Monfort à Paris. Il se produit aussi régulièrement avec Catherine Boni dans divers spectacles. Leur dernière création Vivre encore mêle chansons spécialement composées pour ce spectacle sur des textes de Pierre Champion, œuvres du répertoire lyrique et poésie.

Sa discographie comprend Casino des trépassés sur des textes de Tristan Corbière chantés par Pascal Héli, Voyages de Vives Voix avec les jeunes artistes, Miss Knife chante Olivier Py.

Au cinéma, il a composé la musique du film de Serge Roullet Le Voyage Etranger.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Novembre: mardi 26, mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29, samedi 30, à **20 h 00**

Location ouverte. Prix des places : **24 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (- de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1^{re} heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.